10216052

~~K014-6071~~ 6072

631b

63

Suite 0

Identification de la cassette : A/909 du 12 avril 1994.

Interview de Froduard KARAMIRA, accordé à Bamwanga.

Froduard: Merci, Bamwanga. J'aimerais profiter ces moments pour transmettre un message à tous les adhérents du MDR, message comme quoi ils doivent avoir du courage et doivent soutenir les forces armées rwandaises. Ils doivent aussi savoir que les militaires rwandais tiennent fermement leurs positions.

Je voulais m'adresser particulièrement à nos adhérents d'ici en ville, là où je suis d'ailleurs président, et à tous les habitants de la ville pour leur dire que cette guerre est nationale, qu'elle nous concerne tous. Les forces armées rwandaises tiennent fermément leurs positions sur les frontières de la ville. Cependant nous aimerions que la population n'ait pas peur. Nous aimerions aussi qu'elle aide les FAR avec toute sa force. Nous souhaitons que les comités qu'on avait formés collaborent avec les militaires. Qu'elles ne travaillent pas seuls, qu'ils collaborent avec les militaires. Que s'ils entendent un Inyenzi quelque part, que la population n'aille pas de l'avant mais par contre qu'elle vienne derrière les militaires. Afin qu'elle puisse fournir à ces militaires les choses qu'ils auraient besoin. S'il s'agit même d'approvisionner les militaires, que la population fasse tout pour que les militaires ne tombent pas dans un état de besoin. Mais que notre ville reste en paix.

Bamwanga: Eh bien Monsieur Karamira, on voit bien que la guerre a changé de stratégies parce que lorsqu'on regarde l'histoire de la guerre, même si nous ne sommes pas des professionnels, on trouve que cette guerre est ce qu'on appelle guérilla, guérilla dans une ville. C'est donc une guerre du marquis, c'est d'ailleurs la raison qui fait que l'on entend d'un instant à l'autre des coups de feu ici et là. Dans ce cas, qu'est-ce que vous demanderez aux adhérents de votre parti, le parti MDR ? Et d'ailleurs ce serait une demande adressée aux adhérents de tous les partis politiques, parce que la souveraineté que nous cherchons, que les militaires cherchent, que tous les Rwandais cherchent et qu'ils doivent d'ailleurs chercher, c'est la souveraineté de notre pays. Eh bien puisque la guerre semble avoir changé de nature, d'après vous, comment les membres des partis politiques doivent s'y prendre.

Froduard KARAMIRA : C'est vrai que la guerre a changé de nature et c'est la raison pour laquelle nous demandons à la population d'aider les militaires. Nous ne leur demandons pas de faire le travail des militaires mais nous leur demandons de les aider dans l'accomplissement de leur travail. L'autre chose que nous demandons à la population, c'est éviter de s'entre tuer entre. Que la population ne recommence plus la

mauvaise politique du "doigt"(pointer du doigt quelqu'un pour l'accuser), au moment où l'on a pas de preuve. Si quelqu'un est un voisin depuis 5 ans, 6 ans, 7 ans ou dix ans, on le connaît très bien, qu'on lui fiche la paix. Ça c'est un. Et après, que l'on collabore tous ensemble pour aider les FAR à accomplir leur tâche. Je ne dis pas de les remplacer dans leur tâche, parce qu'il y a ceux qui comprennent mal cela et qui se mettent à accomplir la tâche des militaires et ne collaborent pas avec eux. Ceux-là doivent au contraire demander les instructions auprès des militaires et ne doivent pas avoir l'inquiétude ou la peur.

BAMWANGA: Revenant sur ce que vous disiez concernant le fait que la population doit se garder de s'entre-tuer, il y a des rumeurs qui ont été répandu hier par Radio Muhabura, rumeurs selon lesquelles les FAR sont en train de courir derrière les Tutsi et les gens du sud. D'après toi, quelle était leur intention de répandre cette rumeur dans la population ?

Froduard KARAMIRA : Cela est à la une et ça fait longtemps que l'on entend cette rumeur, parce que beaucoup des politiciens cherchent des voies de diviser la population soit sur base ethnique soit sur base régionale pour gagner. Ainsi, que celui qui entende la Radio Muhabura dire une chose parcille, sache qu'il ne doit s'y fier.

De même que d'autres rumeurs répandues par d'autres radios étrangères. Les Rwandais doivent savoir qu'il y a beaucoup de réfugiés à l'étranger. Et que ces réfugiés s'entendent bien avec quelques radios. Ce qui est alors déclaré par ces radios doivent être pris comme si c'était dit par les représentants des réfugiés à l'étranger et ne doit pas être pris comme vérité.

Toutes ces rumeurs qui disent que les Inkotanyi sont descendus jusqu'à KIGALI sont des mensonges. Que tous ce qui nous entendent et qui sont loin de Kigali sachent qu'il s'agit des mensonges ! Qu'ils sachent que les Inkotanyi qui ont essayé d'entrer dans la ville, se sont réuni pour chercher ce qu'ils pourraient faire. Et ce sont ces gens là qui n'ont pas trouver où aller, qui n'ont pas trouver comment se rencontrer, ce sont ces gens que l'on entend tirer ici et là.

L'autre chose que nous pouvons dire à la population, c'est que le chemin que les Inkotanyi envisageaient pour faire une liaison entre leur camp de Kimihurura et leurs positions à Byumba, le chemin qu'ils appelaient corridor, eh bien il leur a été impossible d'aménager ce chemin. C'est à dire donc que, selon ce que nous voyons, peut être que c'est une vision des civils, mais selon ce que nous voyons quotidiennement, puisque nous suivons la situation de prés, ces gens qui se trouvent à Kimihurura ne pourront jamais être en contacts avec leurs parents à Byumba. Les FAR se portent bien sur les frontières, ici aussi ils se portent bien, que donc la population ne s'inquiète pas pour cela.

Bamwanga: Les gens doivent aussi aider les militaires dans le travail de fouille. Ceci parce qu'il y a des endroits où la population est prise par la panique et décide de fuir. On

a par exemple rencontré des gens qui fuyaient. Et cela, nous en sommes déjà habitués, dans des moments de guerre comme celle-ci, l'ennemi l'a d'ailleurs souvent fait, les Inkotanyi peuvent s'infiltrer parmi ces gens qui fuient. Et d'ailleurs, il y a des gens sur barrières qui disent qu'ils doivent fouiller tout, quel comportement demanderiez vous à ces gens sur des barrières d'adopter.

Froduard KARAMIRA : Pour ce qui est de fuir les combats là où ils font rage, c'est compréhensible. Mais que ce soit surtout les gens briefés par les militaires qui fuient. Il s'agit surtout des handicapés, des femmes, les enfants mais que les hommes aident les militaires.

Pour ce qui est de vérifier si parmi les gens qui fuient, il n'y aurait pas des Inkotanyi, c'est difficile pour le moment. C'est d'ailleurs pour cela que nous demandons aux gens de ne pas avoir peur afin qu'ils se réunissent pour garder leurs maisons, pour garder leurs quartiers, qu'ils ne se précipitent pas à fuir parce qu'il s'agit des rumeurs qui sont répandus par ces radios, surtout les radios étrangères. Que les gens qui fuient soient seulement ceux qui se trouvent dans les zones où les combats arrivent et que ce soit en plus les gens briefés par les militaires. Mais que ceux qui peuvent aider les militaires à faire ces travaux restent. Voilà ce qui convient à faire. D'autres part, je ne pense pas qu'il y a lieu de s'inquiéter, les gens doivent plutôt s'unir pour assurer leur sécurité.

Une autre interview de Monsieur Froduard avec un journaliste de la radio Rwanda qui peut être Hyacinthe BICAMUMPAKA.

Hyacinthe: Monsieur Karamira, vous êtes politicien mais vous avez aussi des contacts permanents avec autorités militaires. Avez-vous des éléments qui nous permettraient de nous présenter la situation de guerre aujourd'hui.

Froduard Karamira : Les éléments militaires, je ne dirais pas que j'en dispose à suffisance, mais je peux parler des éléments plutôt politique. Les éléments politiques sont notamment que tous les Rwandais ont compris le sens de cette guerre.

C'est une guerre de prise de pouvoir par la force, ce n'est plus une guerre de droit. Et de ce fait les Rwandais ont compris, à mon avis je pense, je vois, je crois, je remarque qu'ils se sont mis ensemble pour soutenir les FAR pour empêcher l'extension de cette guerre. Militairement, ce côté moral de la population, ce soutien de la population à l'endroit des FAR, c'est une disposition morale.